HAL
open science

Linguistique de corpus philosophiques : l'exemple de Deleuze

Sylvain Loiseau, François Rastier

To cite this version:

Sylvain Loiseau, François Rastier. Linguistique de corpus philosophiques : l'exemple de Deleuze. Patrice Maniglier. Le Moment philosophique des années 1960 en France, Presses Universitaires de France, pp.73-93, 2011. halshs-00648584

HAL Id: halshs-00648584

https://shs.hal.science/halshs-00648584

Submitted on 7 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre III

Linguistique de corpus philosophique : l'exemple de Deleuze

Sylvain Loiseau et François Rastier

Du « structuralisme » aux corpus numériques. – Dès les débuts de l'informatique, le traitement automatique de textes théoriques a été pratiqué par des pionniers comme Roberto Busa, qui dans les années 1950 mettait saint Thomas d'Aquin sur cartes perforées. Prolongeant ces usages pour l'essentiel philologiques, le projet d'une description proprement linguistique de ces textes a été formulé dans les années 1960 par les premières sémiotiques textuelles (alors même que la linguistique, avec l'essor du chomskysme, renforçait le privilège millénaire de la syntaxe phrastique). Il s'agissait, en s'inspirant d'auteurs comme Lévi-Strauss ou Greimas, de considérer les textes philosophiques comme des œuvres, descriptibles avec la même méthodologie que des mythes ou des œuvres littéraires (voir Rastier, 1971)[1] ; et d'autre part d'utiliser les instruments de la lexicométrie pour en dévoiler les non-dits idéologiques, et poursuivre par ce biais l'entreprise d'auteurs comme Althusser et Foucault (voir Pêcheux, 1969). Foucault propose de caractériser les discours scientifiques par l'agencement et l'évolution de leurs formations discursives, structurant les relations entre objets, types d'énonciation, concepts et choix thématiques (Foucault, 1969, p. 53). Tant Althusser que Foucault prolongeaient ainsi,

1. Cet ouvrage reprend l'essentiel d'une thèse soutenue en juin 1968 et consacrée à l'analyse structurale de l'œuvre philosophique majeure de Destutt de Tracy. En France, la sémiotique des textes devient, sinon une discipline, du moins un courant de recherches scientifiques au cours des années 1960 après la publication de recueils de Jakobson, de la *Sémantique structurale* de Greimas, des premiers tomes des *Mythologiques*, la relecture de Dumézil, de Spitzer, de Propp, et plus généralement des traditions rhétoriques (Barthes).

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 86/601

dans un contexte politique radicalisé, les intuitions et les travaux d'auteurs comme Gaston Bachelard, sur les seuils épistémologiques devenus « coupures », ou comme Georges Canguilhem, à propos des transformations diachroniques de concepts, ou encore comme Martial Guéroult, à propos de l'architectonique des œuvres philosophiques (voir Valette, 2010).

Les deux courants d'analyse structurale des textes philosophiques et d'analyse du discours n'ont pas véritablement convergé. L'École française d'analyse du discours s'inspirait tout à la fois de Harris et de Culioli, privilégiant un repérage formel de « marques de l'énonciation » en récusant toute sémantique textuelle, car il revenait à une instance politique de se prononcer sur le sens.

Après quelques décennies, certains courants de la linguistique de corpus ont développé les recherches en sémantique textuelle et valident expérimentalement les modèles structuraux des années 1960, dans un programme comparatiste qui intéresse les styles, les genres et les discours, discours philosophiques et scientifiques compris (voir Rastier, 2005). Valette écrit à propos de *l'épistémologie numérique* :

> Nous avons les outils et la méthodologie qui faisaient défaut à M. Foucault, notamment parce que certains phénomènes textuels demeurent invisibles à une analyse philologique classique […] : l'émergence conjointe des concepts, leur ajustement progressif, l'appropriation des thématiques, le déplacement des problématiques, les revirements, etc. ; toutes ces informations, précieuses quant à la genèse de la pensée scientifique, peuvent émerger d'une analyse assistée par ordinateur plus aisément que d'une analyse manuelle. [2010]

Étendue ici à un corpus philosophique, cette volonté d'objectivation prolonge à sa manière, dans un contexte scientifique nouveau, le programme structuraliste : nous la mettrons en œuvre, non sans quelque malice, sur le corpus d'un auteur phare du « poststructuralisme », Gilles Deleuze, en privilégiant le tournant des années 1960-1970.

Caveat. – Quitte à risquer une sorte de monisme sémiotique, que nous pourrions argumenter en nous appuyant sur les écrits de Saussure, nous estimons que les théories philosophiques sont inséparables de leur expression linguistique, et que, littéralement la philosophie *consiste* en ses textes oraux et écrits, même si, en tant que pratique sociale, elle ne se limite pas à cela.

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 87/601

Une étude linguistique de textes philosophiques se heurte bien entendu à des objections préjudicielles et doit justifier sa légitimité : chaque discipline entend commenter ses textes à sa guise, et personne ne serait assez discourtois pour vouloir l'en dissuader. « Que prétendez-vous apporter de nouveau ? » La même bonne question insidieuse peut être posée à la linguistique de corpus d'œuvres littéraires, de critique littéraire, de sociologie, de linguistique, etc.

Les méthodes de la linguistique de corpus peuvent mettre en évidence de nouveaux observables, parfois idiomatiques, qui caractérisent un texte, un genre, un auteur, etc. Ces observables, par exemple les différences de répartition des noms propres au sein du paragraphe, peuvent être restés jusque-là inaperçus de la philosophie, qui ne lit pas ses textes à ce niveau d'analyse, comme de la linguistique elle-même, qui n'explore guère les corpus philosophiques. Leur mise en évidence intéresse hautement la linguistique des textes, sans préjuger de ce que cela peut apporter, de droit, ou de fait, à la philosophie.

Pour les linguistes, la difficulté demeure bien entendu d'interpréter les résultats, d'autant plus qu'en l'état de l'art, nous avons accès pour l'essentiel à des traits d'expression locaux, alors que les interprétations problématisent des dimensions globales du contenu. Mais l'on aurait tôt fait de ramener, par exemple, les traits académiques du premier Deleuze à une catégorie vague de l'académisme : il ne s'agit pas seulement de prouver des évidences (ce qui après tout n'est pas si facile), ni de se reposer sur l'opposition académisme/antiacadémisme, en elle-même massive, et qui n'explique rien, mais bien de la spécifier pour lui donner un contenu non intuitif et opératoire dans ce corpus.

Le corpus. – Le corpus Deleuze[1] s'étend sur quarante années, de

1. Le corpus a été balisé et étiqueté. Nous adoptons les abréviations suivantes : *ES* (*Empirisme et subjectivité*, 1953), *NP* (*Nietzsche et la Philosophie*, 1962), *PC* (*La Philosophie critique de Kant*, 1963), *PS* (*Proust et les Signes*, 1964), *DR* (*Différence et répétition*, 1968), *SE* (*Spinoza et le Problème de l'expression*, 1968), *LS* (*Logique du sens*, 1969), *SP* (*Spinoza : philosophie pratique*, 1970), *AO* (*L'Anti-Œdipe*, 1972), *MP* (*Mille plateaux*, 1980), *F* (*Foucault*, 1986), *LP* (*Le Pli*, 1988), *QP* (*Qu'est-ce que la philosophie ?*, 1991), CC (*Critique et clinique*, 1993). Certains textes consacrés au cinéma, à Sacher-Masoch ou à Kafka n'ont pas été retenus pour des raisons pratiques. Les dates de publication restent des approximations acceptables des dates d'écriture (*Différence et répétition* et *Spinoza et le Problème de l'expression*, publiés en 1969, ont été soutenus comme thèses l'année précédente).

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 88/601

1953 à 1993. Il comprend la plupart des commentaires et des essais publiés par Deleuze, dont certains sont cosignés avec Guattari, Deleuze restant le rédacteur principal. Les textes sont irrégulièrement répartis entre les bornes chronologiques : ils sont plus nombreux et plus longs dans les décennies 1960 et 1970 (notamment *SE, DR, AO, MP*[1]). Les cinq années 1968-1972 représentent seulement un huitième de l'empan temporel, mais 44 % du corpus (en nombre de mots). L'opposition de longueur des textes redouble presque l'opposition des genres, puisque les textes courts sont des commentaires (à l'exception de *QP*), tandis que les textes longs sont des essais (à l'exception de *SE* ; le statut générique de *QP* et *SE* sera d'ailleurs reconsidéré ci-dessous). L'un des textes les plus longs, *L'Anti-Œdipe*, se distingue par la plus grande longueur moyenne des mots, des phrases et des paragraphes (figure 1 ci-dessous) : il apparaît déjà ainsi comme un lieu d'expérimentation et de renouvellement, à

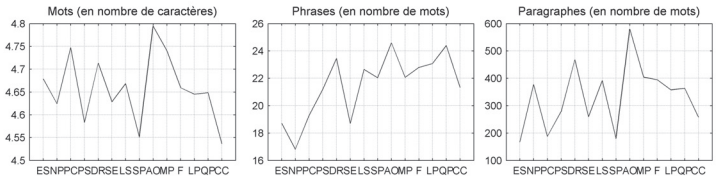

Figure 1 – Longueur moyenne des mots, phrases et paragraphes dans le corpus Deleuze.

Ces années du tournant 1960-1970 se caractérisent par des innovations qui intéressent notamment la construction textuelle d'une figure du philosophe et de son destinataire, figures presque absentes des premiers textes.

Nous appuierons la description sur diverses variables intéressant la composante dialogique : (i) morphosyntaxe (temps, mode, personne), et syntaxe, (ii) ponctuation et typographie (ex. italiques), (iii) segmentation textuelle (paragraphes, notes, etc.)[2], en convenant que les propriétés tex-

1. Il s'agit donc des deux textes les plus « académiques » (thèse et thèse complémentaire), et des deux volumes de *Capitalisme et schizophrénie*.

2. Mentionnons encore les traits flexionnels et catégoriels (noms au singulier, pluriel, ou noms propres), l'opposition fini/indéfini (relevée sur les pronoms et les déterminants).

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 89/601

tuelles résident dans les solidarités établies entre les différentes instances de normativité que reflètent les niveaux de description.

Dans un second temps, et quitte à « ignorer » délibérément la composante argumentative censément incontournable du texte philosophique, nous étudierons le rôle de la linéarité du paragraphe dans la distribution du lexique pour observer la variation sémantique de termes philosophiques, pourtant supposés invariables et partout identiques à eux-mêmes. Les deux méthodes utilisées concourent pour souligner la radicalisation opérée par *L'Anti-Œdipe* et son rôle de climax d'une œuvre qui revêt par la suite une forme de néo-académisme postmoderne.

Diachronie du corpus, académisme et antiacadémisme. – Les proximités entre textes sont fonction du jeu de variables considérées, ici énonciatives et dialogiques. Le plan factoriel[1] présenté ci-dessous (figure 2) résume les proximités entre textes (deux textes sont proches s'ils tendent à utiliser les mêmes variables dans les mêmes proportions) comme les proximités entre variables (deux variables sont proches si elles tendent à apparaître dans les textes dans les mêmes proportions). Saisissant la variation chronologique comme la variation générique du corpus, l'analyse factorielle met en évidence une opposition, structurant toute l'œuvre, entre un pôle académique et un pôle antiacadémique.

Sur l'axe horizontal du plan factoriel[2], la distribution des textes restitue principalement l'évolution temporelle du corpus. Les exceptions apparentes à cette distribution chronologique peuvent toutes être attribuées à l'opposition entre le commentaire et l'essai : tous les « reculs » vers la droite sont le fait de commentaires ; ils sont particulièrement prononcés pour les commentaires portant sur des auteurs « classiques » (Kant, Spinoza, Leibniz).

Correspondant au second facteur de variance, l'axe vertical du plan factoriel reflète l'opposition générique entre essais et commentaires : les

Nous avons inclu les fréquences des notes, citations, mises en forme, titres et segmentations des textes en sections et sous-sections.

1. Ce plan est issu d'une analyse en composante principale (ACP) réalisées avec le logiciel DTM (Lebart, 2006). Les valeurs propres des premiers axes représentent un pourcentage très satisfaisant de la variance totale (32 et 19 %).

2. L'axe horizontal restitue le premier facteur de l'axe factoriel, c'est-à-dire la dimension sur laquelle les textes divergent le plus. L'ordre des textes (de la droite vers la gauche ou de la gauche vers la droite) n'est pas signifiant.

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 90/601

textes de la moitié inférieure de la figure sont pour la plupart des essais et ceux de la moitié supérieure majoritairement des commentaires[1].

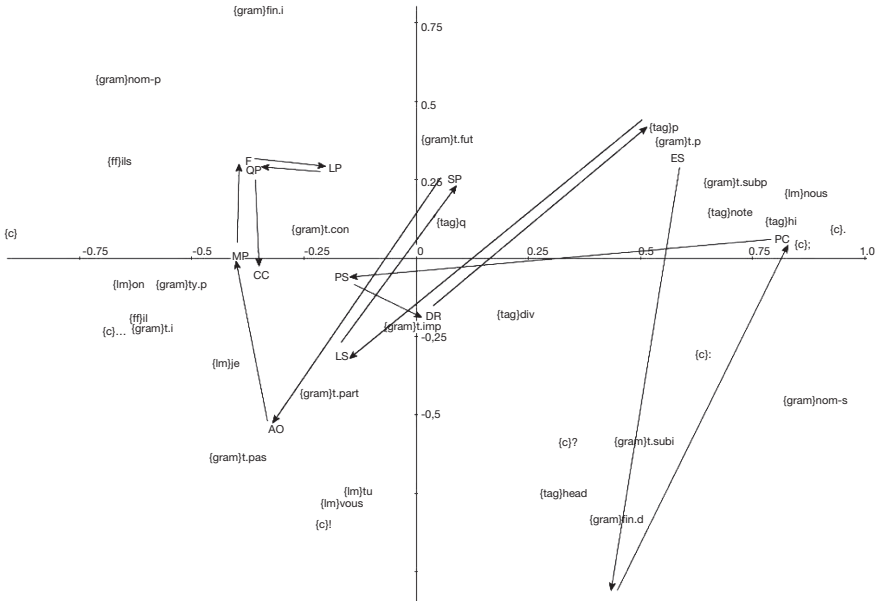

Figure 2 – Plan factoriel des deux premiers axes d'une analyse en composantes principales des textes du corpus. Les textes sont reliés par des flèches suivant l'ordre chronologique. Sur fond grisé, les variables.

Le premier axe oppose systématiquement l'académisme à l'antiacadémisme : les marques de structuration des textes (titre, hiérarchisation du texte), les références (notes), le *nous* d'auteur, les marques d'une syntaxe complexe (deux temps du subjonctif, des ponctuations comme les deux-points et le point-virgule), s'opposent notamment aux personnes *je*, *tu* et *vous*, aux points de suspension et d'exclamation, ainsi qu'à des temps et modes également inattendus : impératif, imparfait,

1. Cette répartition est contrariée seulement par la position de *Nietzsche et la Philosophie*, d'une part, et celle de *Qu'est-ce que la philosophie ?*, d'autre part, ce qui souligne le caractère d'essai de *Nietzsche et la Philosophie* et le caractère de commentaire de *Qu'est-ce que la philosophie ?*.

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 91/601

futur. La progression vers la gauche, au pôle antiacadémique, cesse ou devient insignifiante après *L'Anti-Œdipe*, ce qui confirme encore le rôle charnière de cette œuvre.

Essai de périodisation du corpus. – Un arbre de classification[1] permet de regrouper les textes (figure 3 ci-dessous) : là encore, les deux axes de variation du corpus – dans le temps et selon les genres – expliquent les regroupements. La plus grande distance entre groupes sépare les quatre premiers commentaires du corpus et l'ensemble des textes suivants. L'opposition entre l'académisme et le non-académisme l'emporte sur les différences à l'intérieur de la période postérieure au tournant de 1972.

Les regroupements constitués respectent l'axe chronologique. Seuls *SE* et *PS* perturbent cette répartition, puisqu'ils sont inclus dans une classe alors qu'ils sont situés chronologiquement entre deux textes d'une autre classe. À l'intérieur même de chaque classe, on remarque que tous les nœuds de l'arbre agrègent des individus qui correspondent à des textes ou des groupes de textes consécutifs[2], à l'exception d'une part de *NP*, et d'autre part d'une perturbation qui semble introduite par la différence de genre : dans la classe formée par *SP, PS, DR, LS, AO,* les trois essais forment un premier groupe, et sont suivis des deux commentaires.

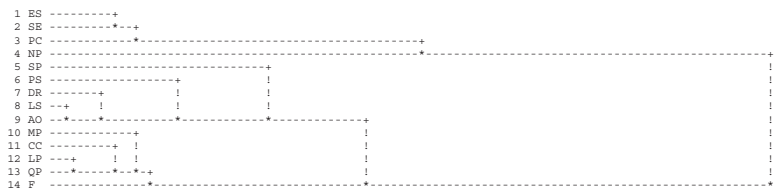

Figure 3. Dendrogramme représentant une classification ascendante hiérarchique (CAH) des textes.

1. Un arbre de classification regroupe les textes, un par un, en groupes de tailles croissantes, de telle sorte qu'à chaque étape ce soient les deux nœuds (textes ou groupe de textes) les plus proches qui sont regroupés. L'ensemble dessine au final un arbre où les nœuds représentent des regroupements. De plus, plus une branche est longue, plus les nœuds regroupés sont éloignés. Cette classification ascendante hiérarchique (CAH) a été réalisée avec le logiciel DTM, utilisant la méthode des voisins réciproques.

2. Voir Salem, 1993, chapitre XVI, « Approches du temps lexical ».

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 92/601

On peut « couper » l'arbre ci-dessus de façon à obtenir quatre classes. Le tableau 1 donne les variables caractéristiques de chacune de ces classes, c'est-à-dire les caractéristiques communes aux textes de la classe, caractéristiques qui les opposent aux textes des autres classes.

Classe	*Textes*	*Variables en excès*	*Variables en déficit*
Classe 1	*ES, PC, SE*	Points, points-virgules, notes, mises en forme, *nous* et subjonctif présent.	Virgules, points de suspension, *il*, *on*, noms pluriels, et passé simple.
Classe 2	*NP*	*Pas de variables caractéristiques.*	*Pas de variables caractéristiques.*
Classe 3	*PS, DR, LS, SP, AO*	Participe passé, passé simple.	Futur.
Classe 4	*MP, F, LP, QP, CC*	On, indéfini, noms pluriels, virgules, conditionnel, points de suspension.	Subjonctif imparfait, noms communs singuliers, défini, *nous*, points-virgules.

Tableau 1. Les quatre classes issues d'une classification ascendante hiérarchique (CAH) et leurs variables caractéristiques.

Cette classification permet d'une part de proposer une segmentation diachronique du corpus et d'autre part de caractériser chaque classe. La classe 2, qui ne contient qu'un seul texte, doit être mise à part. Les bornes temporelles des trois classes restantes sont 1953-1968, 1964-1972 et 1980-1994. Par un contretemps intéressant, *PS* (*Proust et les Signes*, 1964) se trouve affecté à la seconde période, tandis que *SE* (*Spinoza et le Problème de l'expression*, 1968) est affecté à la première : cela indique que *PS* est un texte « annonciateur » dont le style ouvrira une lignée. La première classe est homogène en genre, les deux suivantes se distinguent par leur éditeur[1].

Les oppositions de variables restituent à nouveau une opposition sur un axe qui va de l'académisme à l'antiacadémisme. Le caractère académique de la classe 1 est souligné par la corrélation du *nous* (*nous*

1. Jusqu'en 1972, Deleuze est un auteur des PUF, avant de devenir un auteur vedette des Éditions de Minuit (voir Godechot, 1999, p. 21).

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 93/601

d'auteur), la complexité des phrases et le régime argumentatif notamment (voir les points-virgules et subjonctifs présents).

La classe 4, la plus éloignée dans le temps, s'oppose systématiquement à la classe 1 : du point de vue de la ponctuation, les points et points-virgules s'opposent aux virgules et aux points de suspension ; du point de vue des personnes, le *nous* s'oppose au *on* ; du point de vue des temps, le subjonctif présent s'oppose au conditionnel ; enfin, le défini s'oppose à l'indéfini. Les variables de la classe 4 manifestent ainsi une remarquable cohérence sémantique, en regroupant les phénomènes qui ressortissent à l'indéfini, au duratif et l'imperfectif dans l'ensemble des catégories : les personnes (*on*), les ponctèmes (points de suspension), la modalité et l'aspect verbal (l'imparfait). Tous ces traits dessinent, sur le plan dialogique, un pôle *littéraire* de l'œuvre de Deleuze : diverses études ont montré que l'abondance des pluriels, des indéfinis et des noms propres sont des traits caractéristiques du discours littéraire, et particulièrement du roman, de même que l'imparfait, temps du (grand) récit et les ponctèmes cités plus haut.

Si les textes de la classe 3 sont faiblement caractérisés, le plan factoriel permet de leur associer cependant le point d'exclamation, le *je*, le *tu* et le *vous*, ainsi que le mode impératif. Ces traits traduisent l'incidence de l'oral représenté. D'autre part, une forte variation diastratique : l'emploi de la seconde personne du singulier notamment implique un « niveau de langue » en rupture avec la neutralité du reste du corpus. Enfin, cette variété de pronom personnel « situé » (*je, tu, nous* collectif) indique l'importance que prennent dans le texte l'énonciateur et l'énonciataire représenté. Dans la section suivante, nous examinerons plus en détail les propriétés énonciatives de ces textes, dans l'hypothèse qu'elles marquent l'influence du discours politique sur les textes considérés.

	Période 1	*Période 2*	*Période 3*
Temps	Présent	Futur	Passé
Personnes	Première du pluriel	Première et 2e du sing.	Troisième
Ponctèmes	; :	!?	…

Tableau 2. Quelques variables spécifiques de chacune des périodes distinguées.

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 94/601

L'influence du discours politique sur L'Anti-Œdipe. – *L'Anti-Œdipe* met en scène un univers commun, particulièrement déontique, en l'occurrence militant, qui réunit narrateur et destinataire par des figures de *participation* : le guide de l'argumentation se représente comme contraint par un devoir qui s'impose à lui et que le destinataire est donc supposé reprendre à son compte.

> C'est pourquoi nous devons poser la question la plus générale à ce propos : […]. [*AO*, p. 20]
> À qui demande : croyez-vous en Dieu ? nous devons répondre d'une manière strictement kantienne ou schreberienne : […]. [*AO*, p. 19]

L'énonciateur représenté fait l'objet d'une menace de la part d'autres acteurs : la dichotomie polémique entre les acteurs « positifs » et les acteurs « négatifs » impose au destinataire de « choisir son camp ». La représentation d'un univers déontique commun rend improductive la distinction entre *nous* inclusif et *nous* exclusif : quel que soit l'acteur représenté, des acteurs sont subsumés par l'univers déontique auquel le *nous* est rapporté, en particulier le destinataire inclus :

> Nous croyons même à ce qu'on nous dit lorsqu'on présente Œdipe comme une sorte d'invariant. [*AO*, p. 61]
> Est-il possible que la psychanalyse reprenne ainsi une vieille tentative d'abaisser, d'avilir, et de nous rendre coupables ? [*AO*, p. 58]
> Nous ne croyons plus en ces faux fragments qui, tels les morceaux de la statue antique, attendent d'être complétés et recollés pour composer une unité qui est aussi bien l'unité d'origine. Nous ne croyons plus à une totalité originelle ni à une totalité de destination. Nous ne croyons plus à la grisaille d'une fade dialectique évolutive, qui prétend pacifier les morceaux parce qu'elle en arrondit les bords. Nous ne croyons à des totalités qu'à *côté*. Et si nous rencontrons une telle totalité à côté de parties, c'est un tout *de* ces parties-là, mais qui ne les totalise pas, une unité *de* toutes ces parties-là, mais qui ne les unifie pas, et qui s'ajoute à elles comme une nouvelle partie composée à part. [*AO*, p. 50-51, italiques des auteurs]

À mesure qu'il dénonce un antagonisme et invoque un univers partagé, l'énonciateur représenté modifie son « registre » en privilégiant un vocabulaire non technique, voire familier, qui mime sur le plan lexical

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 95/601

l'accroissement de l'« extension » de l'acteur : il s'agit dans l'exemple suivant de tout homme, indépendamment de sa compétence philosophique :

> Nous sommes seuls avec notre mauvaise conscience et notre ennui, notre vie où rien n'arrive ; plus rien que des images qui tournent dans la représentation subjective infinie. Mais ces images, nous retrouvons la force d'y croire, du fond d'une structure qui règle nos rapports avec elles et nos identifications comme autant d'effets d'un signifiant symbolique. La « bonne identification »… Nous sommes tous Chéri-Bibi au théâtre, criant devant Œdipe : voilà un type dans mon genre, voilà un type dans mon genre ! [*AO*, p. 367]

La référence à des romans populaires contemporains (*Chéri-Bibi*)[1], la variété diastratiquement basse (*type*), la répétition, la représentation de l'oralité (sur le mode exclamatif) servent ici une reformulation sur le mode du grotesque de la catharsis aristotélicienne selon la psychanalyse.

L'importance prise par la modalité déontique pour la structuration des acteurs du texte paraît être une caractéristique importante de *L'Anti-Œdipe*. Deux autres aspects lui sont liés : l'usage de quasi-slogans d'une part, et la radicalisation axiologique d'autre part.

Du slogan au collage. – Dans *L'Anti-Œdipe* puis dans *Mille plateaux*, on observe un recours au « collage » où les slogans, les phraséologies militantes sont directement intégrées dans le discours philosophique.

> Tout d'un coup, c'est comme si le corps des notaires avançait en Arabes ou en Indiens, et puis se reprenait, se réorganisait : un opéra-comique, dont on ne sait pas ce qui va sortir (il arrive même qu'on crie : « La police avec nous ! »). [*MP*, p. 454]

Ces emprunts transposent et travestissent le genre du slogan, dont la syntaxe prend le contre-pied des conventions du discours académique : les phrases sont courtes, souvent nominales ; le système des pronoms personnels est pratiquement réduit aux premières et deuxièmes personnes, rares dans le discours académique ; l'impératif domine dans le

1. *Chéri-Bibi* permet d'opposer à Aristote et à Freud le romancier populaire Gaston Leroux, qui publie la série des *Chéri-Bibi* entre 1913 (*Premières aventures de Chéri-Bibi*) et 1925 (*Le Coup d'État de Chéri-Bibi*). Un feuilleton télévisé basé sur le roman est diffusé à partir de 1974, peu après la publication de *L'Anti-Œdipe*.

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 96/601

système verbal, alors que c'est un mode proscrit du discours académique. L'opposition porte également sur l'alternance des registres technique et familier, comme sur l'oralité représentée et sur l'écrit qui leur correspondent :

> À l'ensemble des strates, le CsO oppose la désarticulation (ou les n articulations) comme propriété du plan de consistance, l'expérimentation comme opération sur ce plan (pas de signifiant, n'interprétez jamais !), le nomadisme comme mouvement (même sur place, bougez, ne cessez pas de bouger, voyage immobile, désubjectivation). [*MP*, p. 197-198]

Les emprunts redoublent, sur un registre politique ou du moins politisé, ce qui a été précédemment exprimé en termes « classiques ». Ils se présentent donc comme une traduction d'un discours dans l'autre. Dans le dernier exemple, le développement parallèle sur deux discours est renforcé par l'usage des parenthèses, ce qui favorise des phénomènes de double sens, ou de *parcours double* où le même texte peut se lire selon les normes de deux discours.

Radicalisation axiologique. – De nombreux lexèmes politiques reçoivent dans *AO* et *MP* une valeur strictement axiologique. Ainsi « fascisme », comme les signifiés de la même classe, reçoit-il dans le corpus une valeur propre :

> Le « cinq heures du soir » de Lorca, quand l'amour tombe et le fascisme se lève. [*MP*, p. 319]

Cet exemple littéraire, tant par l'allusion au poème de Lorca que par l'antithèse massive, illustre l'indexation de « fascisme » sur un pôle axiologique radicalisé. Il y a en effet une opposition inhérente entre les sémèmes « tomber » et « monter ». Cela entraîne une opposition antinomique afférente entre les sémèmes « amour » et « fascisme », dont l'opposition sur le plan moral est représentée comme aussi exclusive que l'opposition entre le haut et le bas sur le plan physique. Elle est rapportée au topos[1] de l'opposition du jour et de la nuit, qui n'est pas un topos classique du discours philosophique. De plus, « amour », qui

1. *Topos* est entendu ici comme forme sémantique impliquant deux molécules sémiques (Rastier, 2001, p. 193).

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 97/601

occupe le pôle positif sur le plan moral, est affecté d'une direction vers le bas, c'est-à-dire conventionnellement du pôle négatif sur le plan physique. On retrouve ici littéralement la « vision crépusculaire du monde » que décrit Marc Angenot (1982) dans le genre pamphlétaire : le monde est affecté d'un renversement généralisé des valeurs. Ces exemples montrent le caractère absolu des oppositions, car seuls comptent les pôles extrêmes. Dans ce genre militant du discours philosophique, le rapport à la valeur d'origine du mot « fascisme » ne peut donc être décrit qu'à travers la médiation des relations entre les deux discours : l'emprunt se fait à la faveur de la création d'une image – ici passablement stéréotypée – du discours source dans le discours d'accueil. L'articulation entre le philosophique et le politique est opérée par leur esthétisation commune, sans doute de tradition nietzschéenne.

La période médiane du corpus reste la plus investie politiquement et sa configuration énonciative mime le discours politique. Ainsi, chaque période serait caractérisée par un modèle de discours dominant : le discours philosophique académique, puis le discours politique, enfin le discours littéraire qui finit par l'emporter. Si l'importance des emprunts du discours philosophique à d'autres discours n'est certes pas une nouveauté, chez Deleuze, les réécritures du discours académique par le discours politique, puis du discours politique par le discours littéraire prennent une valeur polémique renouvelée.

Tactique des concepts dans L'Anti-Œdipe. – À cette période de l'œuvre de Deleuze, le paragraphe, en général long de plusieurs pages, semble correspondre à une campagne rédactionnelle, chacun reprenant l'œuvre où le précédent l'a laissée. C'est en tout cas l'unité primordiale de structuration.

Nous allons l'explorer, par des diagrammes tactiques visualisant les variations de fréquence de lexèmes de *L'Anti-Œdipe*. Si l'on divise chaque paragraphe en déciles, il apparaît par exemple que la forme *synthèse* est surreprésentée dans le premier décile des paragraphes (près de quarante occurrences, contre cinq dans le cinquième décile), tandis que *femme*, au contraire, sera presque absent (une occurrence) dans les deux premiers déciles.

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 98/601

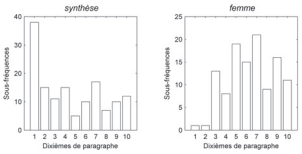

Figure 4. Diagrammes tactiques de synthèse et femme dans les paragraphes, spécificités.

Les contrastes portent dans les deux cas sur le début du paragraphe : les premières positions sont particulièrement sujettes à des distributions irrégulières et apparaissent ainsi comme un lieu de contraste privilégié avec les positions suivantes.

Caractériser le paragraphe par sa variation linéaire. – L'avantage de ce découpage du corpus est que chaque « tranche » peut être caractérisée par l'ensemble de son lexique en suremploi ou en sous-emploi. En effet, chacun des ensembles de dixièmes de paragraphes peut être considéré comme un sous-corpus sur lequel il est possible d'appliquer des mesures statistiques d'association pour relever le lexique sur ou sous-représenté.

Afin de caractériser la variation du lexique dans le déroulement du paragraphe, nous avons mis statistiquement en évidence les thèmes du sous-corpus des *premiers* dixièmes de paragraphe d'une part, et les thèmes du sous-corpus des *derniers* dixièmes de l'autre. Les formes surreprésentées (seuil de 3) dans les premiers déciles de paragraphe de *L'Anti-Œdipe*, seront *synthèse, nous, comment, production, tâche, formation, avoir, trop, premier,* liste que l'on peut compléter à un seuil encore hautement significatif compris entre 2 et 3 : *si, usage, remarquer, désirant, dualisme, postulat, territorial, pratique, empire, infinité, catégoriel, thèse, individuel, célèbre, ndembu, souvent, trois, deux, abord, pourtant, comprendre, pouvoir, quantité, éliminer, prétendu, grand*. En revanche, les formes sous-représentées au seuil de 3 dans les premiers déciles seront : *partie, où, je, homme* ; et les formes sous-représentées entre 2 et 3 : *ni, et, autres, soi, bref, inscription, alors, son, désir, qui*.

Contrastons maintenant les formes statistiquement surreprésentées dans les derniers déciles : au seuil de 3 : *ni, narcissique, théorie, retirer, inconscient, désir, disperser*. La liste des lexèmes surreprésentés au seuil d'association compris entre 2 et 3 s'établit ainsi : *grégarité, intermédiaire,*

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 99/601

réalité, monde, analytique, machine, usine, feu, énonciation, théâtre, alors, chanson, artistique, garant, évolution, forme, cesse, dans, inférieur, schizophréniser, hanter, égaler, centre, analyse, sexe, dur, multiplier, outre, schizes, succession, enculer, brûler, Carroll, Castro, concourir, crotte, disant, faillir, interception, journée, kodak, pessimiste, realitatis, rythme, sain, semblant, signe, traduction, Weismann, art. Les formes sous-représentées au seuil d'association de 3 sont des grammèmes (*comment, si*), comme au seuil compris entre 2 et 3 : *un, délire, pourtant, ne, pouvoir, valeur*.

L'opposition entre les lexèmes positivement et négativement associés d'une part, les premiers et derniers déciles d'autre part, fait apparaître des constantes sémantiques : l'initiale des paragraphes est caractérisée par un vocabulaire philosophique, par la construction d'un raisonnement et le ton argumentatif (*dualisme, postulat*, *premier*, *thèse, si, remarquer, prétendu, comprendre, reproche*). Le seul pronom personnel présent est *nous*. À l'inverse, le lexique sous-représenté concentre tous les pronoms autres que *nous* : *je* et *son*, puis à des taux d'association inférieurs : *mon, vous*, *lui*, *me moi*. Ainsi, des traits qui apparaissaient comme caractéristiques de *AO* à l'échelle du corpus entier apparaissent maintenant localisés dans une certaine partie des paragraphes, à l'échelle de *AO*.

En revanche, la fin des paragraphes se caractérise notablement par des lexèmes relevant d'autres domaines que la philosophie (psychanalyse, art) ; il comprend des lexèmes de variétés populaires (*enculer*, *crotte*), des noms propres non philosophiques (*Carroll*, *Castro*, *Kodak*), des néologismes (*schizophrénisé*).

Bref, entre les débuts et les fins de paragraphes, deux discours semblent s'opposer ; une analyse plus détaillée de la disposition des pronoms personnels, puis des ponctuations et des modes nous permettra de montrer que c'est principalement sa composante thématique qui varie au long des paragraphes.

Les profils tactiques des principaux pronoms personnels (hors citation) à travers les dix déciles sont contrastés : le *nous* peuple les débuts de paragraphe, le *je* les déciles suivants, le *tu* exhibe des maxima au milieu et sur les bords, tandis que le *vous* manifeste ses maxima dans la seconde partie.

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 100/601

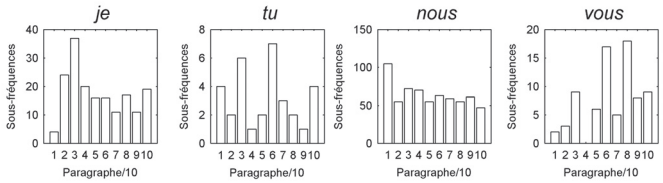

Figure 5. Diagrammes tactiques de quelques pronoms personnels dans les paragraphes de L'Anti-Œdipe (hors citations).

Le passage, dans la linéarité du paragraphe, de la première personne (*je* et *nous*) à la seconde (*tu* et *vous*) semble l'indice d'une transition de l'acteur dominant articulée à la linéarité des paragraphes : depuis un auteur philosophiquement classique vers un destinataire non académique.

La tactique des ponctèmes « dialogiquement forts » (nous groupons ainsi le point d'exclamation, le point d'interrogation et les points de suspension) confirme cette relation entre tactique et dialogique. Les points d'exclamation comme les points de suspension[1] montrent un pic de fréquence en dernière position, tandis qu'ils sont à leur étiage dans la première position : la fin des paragraphes est caractérisée du point de vue des ponctèmes par l'implication du destinataire représenté.

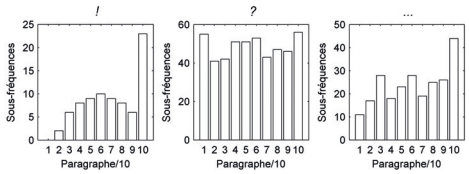

Figure 6. Diagramme tactique de quelques ponctèmes dans les paragraphes de L'Anti-Œdipe.

Parmi les temps et les modes enfin, ceux qui se distinguent par leur distribution irrégulière sont les temps futur et conditionnel d'une part, le mode impératif de l'autre, c'est-à-dire les temps et modes souvent

1. Le point de suspension est le premier cooccurrent dans les derniers déciles de paragraphe.

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 101/601

caractéristiques de l'investissement dialogique. Tandis que le conditionnel décroît, indiquant globalement la raréfaction de la modalité potentielle, le futur croît légèrement – le rôle du futur comme annonce du développement est donc peu attesté en début de paragraphe – et l'impératif est affecté d'une dépression de part et d'autre du centre.

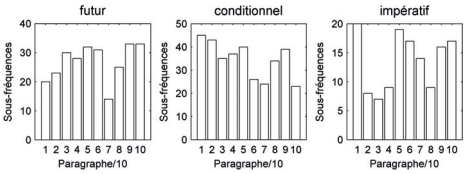

Figure 7. Diagramme tactique du futur, du conditionnel et de l'impératif dans les paragraphes de L'Anti-Œdipe.

L'opposition milieu/bord. – Cependant, l'examen des formes surreprésentées dans les autres déciles fait apparaître des points communs entre premier et dernier déciles que nous avons opposés jusqu'à présent. En particulier, le lexique politique est présent dans les déciles « centraux » mais absent des déciles « marginaux ». On trouve ainsi, parmi les formes surreprésentées des autres déciles : *esclave, exil, féodalité, empereur* (décile 5), *capital* (décile 6), *peuple, cité* (décile 7), *étatique* (décile 9). D'autres domaines empiriques sont présents dans ces déciles centraux, de l'économie à la vie quotidienne (*industriel vapeur capital, orphelin, mariage, athée*). Ces lexèmes surreprésentés appartiennent tous à l'un des moments du raisonnement de Deleuze et Guattari : une théorie des trois stades politiques redouble, dans *L'Anti-Oedipe*, la théorie des trois stades psychiatriques. Les deux déciles excentrés manifestent alors une sorte de généralisation thématique, par abstraction des domaines empiriques.

Tactique et variation du signifié des lexèmes. – L'alternance des variétés de ton, du savant (philosophique) au populaire (et évaluatif), peut être observée plus finement sur l'axe tactique. Prolongeant les deux méthodes utilisées jusqu'ici, nous avons contrasté des sous-corpus regroupant chacun les *n*-ième de paragraphes contenant un mot-pôle donné. Nous présentons ci-dessous les résultats obtenus avec le lexème *organe*, qui est à la fois régulièrement distribué (voir figure ci-dessous) et de forte fréquence (243 occurrences) :

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 102/601

Figure 8. Diagramme tactique de organe dans les paragraphes de L'Anti-Œdipe.

Les thèmes caractéristiques des premiers et des derniers dixièmes des paragraphes contenant *organe* offrent des oppositions similaires aux thèmes généraux des débuts et des fins de paragraphes. On observe dans l'opposition entre le début et la fin du paragraphe l'opposition entre un registre technique et un registre évaluatif. Les débuts de paragraphes contenant *organe* sélectionnent, en premier lieu, davantage de lexèmes de haute fréquence relevant du lexique technique de *L'Anti-Œdipe*, comme *machine*, *socius*, *flux, produire*, *quantité*, *modèle* ou *code*, tandis que, du vocabulaire technique, seul *machine* reste présent dans les fins de paragraphe. Dans le thème des premiers dixièmes de paragraphes contenant *organe*, on relève encore *sociologique* ou *phénoménologique* : cela signale l'« emprunt » d'*organe* à une discipline externe et sa constitution en concept abstrait.

À l'inverse, le sous-corpus des derniers déciles de paragraphes contenant *organe* est caractérisé par un vocabulaire peu technique : on note non seulement le pronom *te*, ce qui est conforme à l'opposition des pronoms personnels entre les débuts et les fins de l'ensemble des paragraphes, mais également des lexèmes d'un registre concret, voire trivial : *anus, latrine, crotte, cul, excrément*, ainsi que la forme *schizo* (*schizophrénie* est également présent plus bas dans le thème) ; ces lexèmes sont tous de faible fréquence dans l'ensemble du corpus. Les vingt-deux formes les plus surreprésentées des derniers déciles de paragraphes contenant *organe* sont ainsi : *corps, sans, voyage, anus, miraculant, sur, schizo, latrine, crotte, entrer, te, permutation, machine, tout, émotion, marche, cul, série, vécu, excrément, collectivement*.

Cette opposition des registres traduit une opposition de fonds sémantiques : au « ton élevé » des débuts de paragraphes s'oppose le « ton bas » des fins de paragraphes. On note aussi qu'à l'abstraction généralisante du début répondent la particularisation et la péjoration de la fin. L'organe

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 103/601

généralisé jusqu'à être un modèle abstrait de toute machine devient *in fine* un organe au sens particulièrement restreint et chargé de connotations négatives : l'insistance sur les fonctions excrémentielles achève une sorte de renversement des valeurs, par lequel le quotidien et la trivialité sont accueillis dans le discours philosophique.

Ainsi s'opposent deux types d'« effets de réel » : celui de la technicité philosophique et celui de la trivialité, le réalisme transcendant et le réalisme empirique (voir Rastier, 1992). Le passage de l'un à l'autre au sein des paragraphes rappelle d'ailleurs le projet de *L'Anti-Œdipe* dans son ensemble : le passage de l'académisme à la « pop-philosophie », et vraisemblablement, l'inversion ironique des valeurs, d'ascendance nietzschéenne. Indépendamment des analyses conceptuelles et argumentatives qui sont le lot de la plupart des études sur le discours philosophique, on voit ici mise en œuvre une forme de dialectique littérarisée.

Conclusion. – En faisant apparaître de nouveaux observables, les méthodes de la linguistique de corpus ne se substituent aucunement à la lecture philosophique, mais permettent de déceler des innovations discursives normées dans les textes philosophiques même les plus rhapsodiques et les plus « littéraires ». Le poststructuralisme a aussi ses règles.

Choisir des faisceaux de variables propres à représenter une composante sémantique précise permet de saisir l'évolution diachronique. On observe une succession des régimes diachroniques entre la neutralité académique des premiers textes, l'interaction oratoire dans la période centrale de bouleversement politique, enfin un régime littéraire manifestant une composante dialogique forte, mais sans charge polémique.

Pour la réflexion sur l'impact général des « événements » de 1968, il est piquant de constater dans d'autres corpus que le tournant culturel s'opère dans les premières années de la décennie suivante, notamment par la création de genres nouveaux qui radicalisent certains traits des genres ordinaires : ainsi Margareta Kastberg a pu caractériser finement le subit changement de style des romans de Le Clézio en 1971 ; Thomas Beauvisage, étudiant un corpus de cinq cents romans policiers, a montré comment Jean-Patrick Manchette créait le genre du polar la même année[1], pendant que Deleuze élaborait les codes de la pop philosophie avec les

1. Voir http://www.revue-texto.net/Inedits/Beauvisage/Etude-polar_II-D.html.

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 104/601

techniques du collage et du détournement au service d'un pathos nombreux, ironique et radical.

Ce n'est pas sans déférence à son égard que nous avons souligné quelques aspects de sa facture, avec des méthodes éprouvées sur des corpus littéraires. La philosophie ne serait-elle qu'une littérature cacographique ? Il serait discourtois de le penser. Nous nous sommes modestement gardés de lire Deleuze « en philosophes » (comme le demande par exemple Élisabeth de Fontenay pour blanchir Heidegger) : Deleuze aura d'ailleurs tout fait pour récuser ce type de lecture interne et former une nouvelle collectivité de lecteurs qui ne soit pas un néomandarinat, mais une utopique communauté de pensée dépassant le cercle philosophique.

Au-delà, et comme le sens des textes est fait de différences qualifiées au sein de corpus, c'est le programme comparatiste d'une sémantique des textes théoriques qui devient souhaitable (voir Rastier, 2005) ; en l'occurrence, il serait bon de contraster le corpus Deleuze avec ceux d'autres auteurs comme Foucault, Derrida, Lyotard ; puis de contraster ces corpus philosophiques avec des corpus de sciences humaines et de littérature contemporains. Plutôt que présenter les premiers résultats d'un programme de recherches coordonné (voir Rastier et Valette, à paraître), nous avons préféré l'aperçu terre à terre qu'on vient de lire à des généralités qui eussent pour le coup paru bien trop philosophiques.

Derrida opposait jadis à Lévi-Strauss que le discours « scientiste » reste pris dans les catégories philosophiques dont il croit se débarrasser ; plus récemment, Frédéric Nef opposait le même argument aux sciences sociales, qui resteraient prises dans une ontologie qu'elles dénieraient vainement, mais qui resterait inévitable, destinale. Pourquoi ce fatalisme de l'éternel retour d'un refoulé prétendu ? Pour destituer la rationalité, délégitimer des Lumières, l'heideggérianisme vulgarisé oppose la science et la philosophie : écho du dualisme romantique tardif, c'est désormais un topos de renvoyer dos à dos une philosophie antiscientifique et un scientisme qui n'en serait que l'envers complice. On peut cependant s'éloigner de la philosophie, mais rester dans la pensée. Aller vers la science est une démarche philosophique, sortir de la philosophie est une démarche scientifique : il n'y a pas lieu de les opposer.

En effet, la science a le devoir le plus strict de penser. Si l'épistémologie reste cantonnée académiquement dans le giron de la philosophie, l'entreprise scientifique ne peut être dépossédée de sa dimension critique.

Dossier : puf314473_3b2 Document : Moment_Philo_314473
Date : 1/3/2011 10h35 Page 105/601

Tout particulièrement, la linguistique, comme toutes les sciences de la culture, doit critiquer ses propres processus d'interprétation – et les sorties d'un logiciel ne font que relancer le besoin d'interprétation. Le détour méthodologique de la linguistique de corpus ne permet pas de revenir à son point de départ, mais, dans un mouvement d'approfondissement, de le discerner, de plus loin, comme de le contraster avec d'autres points de départ également possibles. Élever ici une objection préjudicielle ne serait qu'intimidation : sauf à les ignorer d'un bloc, il incombe aux critiques d'exhiber les traits qui viendraient infirmer les hypothèses et contredire les résultats.

Aucun philosophe ne feint d'attendre des révélations d'une analyse linguistique, mais la tension entre les disciplines et les approches peut apporter aux unes et aux autres, en les amenant à se risquer dans des chemins inconnus. Paradoxalement, le regard externe que par sa méthode instrumentée la linguistique de corpus porte sur les textes philosophiques pourrait susciter des questions internes à la philosophie – en particulier, tant par ses postulats philologiques que par sa méthodologie, la linguistique de la philosophie se situe aux antipodes de la philosophie du langage, pour laquelle le dualisme entre langage et pensée reste un postulat fondateur, et qui, dans ses courants dominants, ne laisse aucune place à la sémiotique (néo)saussurienne.

La philosophie mène certes à tout, non pas seulement à la condition nécessaire d'en sortir : à la condition suffisante de revenir vers elle. Aussi, sans doute tributaires du mouvement trangressif des années 1960, nous avons voulu confronter de la philosophie à son autre ; non pas ses grands Autres que sont pour Deleuze les arts et la politique, mais un modeste petit autre, la linguistique. Peut-être, sans nul mimétisme toutefois, aurons-nous été plus deleuziens que Deleuze dans cette tentative d'extranéation.